# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 367
JEUDI 2 JUILLET 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE ANARCHISTE


# Un nouveau Pinay au pouvoir

La crise ministérielle s'est donc enfin dénouée après 37 jours et 4 tentatives infructueuses de constituer le cabinet.

Un réactionnaire gaulliste, Laniel, chef de trust, reprend la politique du réactionnaire vichyste Pinay, chef de trust.

Aucune surprise. Nous avions prévu :

— Une crise longue permettant de poser la question de la dissolution de l'Assemblée;

— Un pas de plus vers la droite et vers un pouvoir « fort », faisant supporter la survie du régime à la classe ouvrière.

— Un ministère aussi impuissant que les précédents et juste capable de servir de transition pendant la période des vacances vers une aggravation de la crise.

Nous ne nous étions donc pas trompés. Si Laniel, nouveau Pinay, chef d'un trust et homme des trusts, a su éviter de parler de tout ce qui pouvait compromettre son investiture (dissolution, pleins pouvoirs, impôts nouveaux), il est contraint, deux jours après la constitution de son gouvernement, de parler des difficultés financières et de préconiser les éternelles mesures d'avances de la Banque de France, d'augmentation du prix de l'essence ou du tabac !

L' « habileté » de son discours devant l'Assemblée, avant l'investiture, n'est que la démonstration éclatante de la peur de la bourgeoisie et de l'incapacité de ses représentants au Parlement à s'élever à la conscience de la crise du régime. Même si la réaction sait que tôt ou tard la dissolution est inévitable, même si elle sait qu'on n'évitera pas le dirigisme, les pleins pouvoirs, les impôts nouveaux, elle vote pour celui qui sut ne pas le lui dire.

La victoire de Laniel est donc bien un signe de décrépitude.

Dans quelques mois, le Parlement se retrouvera de nouveau devant la crise, devant une situation financière et économique aggravée.

Mais pendant ce temps, les difficultés ouvrières se seront aussi aggravées et c'est une situation d'antagonisme de classe plus aigu qui se présentera à l'automne prochain.

La crise du régime continue. Laniel, patron, teinté paraît-il de paternalisme, va bientôt sentir tout le poids de la réalité de la lutte

LIB

# Les travailleurs de tous les pays n'oublieront jamais l'exemple de leurs camarades de Berlin lors des Journées de Juin

NOUS avons dénoncé, la semaine dernière, l'exploitation par la presse bourgeoise réactionnaire, des événements de Berlin-Est. De *l'Aurore* à *Franc-Tireur*, des rangs de la bourgeoisie la plus pourrie aux rangs de l'ignoble social-démocratie, on brûlait dans la joie le drapeau de la révolution, on chantait les bienfaits des pays libres, on faisait les louanges de la démocratie capitaliste vers laquelle se tournaient les ouvriers de Berlin-Est.

Après une semaine, après que des renseignements plus précis soient parvenus les aboyeurs sanglants rentrent dans leurs niches. Les travailleurs de Berlin-Est qui secouèrent la bureaucratie soviétique ont refusé aussi leur sympathie à la démocratie capitaliste. Les faits sont là, les témoignages le prouve. La lutte maintenant ouverte des travailleurs écrasés par la bureaucratie russe ne s'oriente pas vers une restauration de l'ancien état bourgeois, mais se projette au-delà de l'ère bureaucratique des staliniens, vers la liquidation de l'appareil d'oppression pour l'instauration de la véritable démocratie prolétarienne qui va ouvrir la marche vers le communisme libertaire.

Les travailleurs du monde entier devront se souvenir de ces jours qui appartiennent maintenant à l'histoire du mouvement ouvrier international, ils devront se souvenir que contre eux ils ont eu, rassemblés, la bourgeoisie et les bureaucrates des partis communistes. Ils devront se souvenir que le journal communiste allemand « Neues Deutschland » écrivit : « Il y a lieu de rougir que des travailleurs allemands soient tombés dans le piège des machinations des provocateurs de Berlin-Ouest, que les ouvriers de Berlin n'aient pas réussi à empêcher que fut souillé leur ville ».

Mais le caractère le plus important de cette explosion du mécontentement des travailleurs c'est l'éclaircissement apporté dans la lutte permanente de la classe ouvrière mondiale contre les oppresseurs. Depuis surtout vingt ans, avec l'apparition des régimes totalitaires engendrés par le pourrissement des régimes capitalistes, un silence désespérant s'était fait sur une partie du monde.

Les journées de Berlin-Est signalent le mûrissement d'une ère révolutionnaire dans le mouvement ouvrier. C'est compris dans ce sens que nous affirmions la semaine dernière que la mobilisation des travailleurs du monde occidental avait eu besoin de l'explosion de colère des ouvriers de Berlin-Est. Ces journées magnifiques apportent à l'avant-garde révolutionnaire du monde entier la certitude de la montée révolutionnaire de tous les travailleurs du monde. *Ces journées de juin* de Berlin-Est nous convainquent que le changement du rapport des forces entre les oppresseurs et les masses populaires se poursuit partout au bénéfice de ces dernières, que la révolution mondiale, à des degrés différents, est en marche. Ces journées nous confirment aussi qu'aucun retour en arrière n'est possible, que le capitalisme, l'impérialisme sont définitivement condamnés comme l'est également la période militaire et bureaucratique qui enserrait dans son carcan tout le mouvement ouvrier.

*

Ces journées de juin du prolétariat allemand de Berlin-Est ne sont que l'aboutissement d'une longue période de résistance ouvrière contre les méthodes bureaucratiques, d'oppression des partis communistes staliniens.

Un de nos camarades d'Allemagne orientale, arrivé ces jours derniers, nous a appris que depuis 1949 les ouvriers, non seulement de l'Allemagne orientale, mais ceux de toute l'Europe contrôlée par l'armée et les gouvernements des « Démocraties populaires » se regroupent et organisent au sein des usines des groupes de résistance qui cherchent à créer une liaison organique entre eux. Malheureusement, il n'est pas encore apparu une avant-garde, une direction idéologique qui puisse coordonner ce mouvement montant.

La misère économique, l'augmentation des normes de travail, ont joué le rôle déterminant dans l'explosion du mécontentement populaire. Mais les conditions politiques qu'on pourrait appeler aussi la démagogie pratique, sur lesquelles tient à s'établir le régime bureaucratique « communiste » ont joué un rôle important.

L'expropriation des propriétaires capitalistes et leur remplacement dans les entreprises par des directeurs qui sont les créatures du parti n'est pas le seul aspect nouveau des régimes soviétiques. Ils imposent à donner, au moins théoriquement, un rôle social à la classe ouvrière, à lui donner l'impression d'un rôle directeur, de contrôle, de propriété des moyens de production. Pour donner cette illusion une quantité d'organismes prolétariens sont constitués et qui ne doivent servir pratiquement que pour encadrer étroitement les travailleurs. Mais ces organismes constituent aussi une arme contre le régime. Ainsi, si pendant longtemps les syndicats, et particulièrement « les conseils de production » servirent au parti et au gouvernement pour appliquer leur politique, ils sont devenus les centres où les ouvriers rassemblés manifestent leur mécontentement et servent, à défaut d'organismes propres aux travailleurs et indépendants de la direction et du parti, de lieux et d'organes pour une résistance des ouvriers contre le régime.

Ce caractère double du régime stalinien — d'un côté une origine et une base ouvrière, de l'autre une bureaucratie qui s'érige en caste et en profiteuse — ne pouvait se maintenir impunément et pendant un temps relativement long, dans des pays où les classes ouvrières sont constituées depuis longtemps et où elles se sont enrichies d'une tradition et d'une culture révolutionnaire. Ce caractère double devait rapidement, dans ces pays, créer les conditions politiques de son renversement.

Cette expérience « ouvrière », outre qu'elle va permettre, tôt ou tard, de lever l'hypothèque des partis communistes dépendants du Kremlin sur les classes ouvrières, restera positive dans ce sens que les travailleurs, à l'issue de leur lutte victorieuse, offriront aux classes ouvrières du monde la démonstration d'une gestion directe de leur société.

La dénomination 3e FRONT que nous avions donné à la lutte de classe mondiale des travailleurs, et qui était apparue pour ceux qui, malgré leur apparent neutralisme, et parce qu'ils se voulaient neutralistes, avaient choisi, consciemment ou inconsciemment, pour l'un ou l'autre camp, pour la bourgeoisie américaine ou pour la caste bureaucratique du Kremlin contre les travailleurs comme une confusion, se trouve maintenant éclairé dans tout son caractère réaliste. Les deux aspects de l'oppression des travailleurs du monde : l'aspect capitaliste et impérialiste et l'aspect de la bureaucratie du Kremlin et des partis communistes, imposaient et imposent toujours à la lutte prolétarienne d'être contre l'un et l'autre des oppresseurs et, suivant la situation géographique, d'être contre l'un sans être pour l'autre.

Le 3e FRONT REVOLUTIONNAIRE, le front prolétarien dans sa perspective du communisme libertaire, reste l'avenir de la révolution sociale.

René LUSTRE.

# LES BERMUDES A LA DÉRIVE

CETTE conférence des Bermudes s'annonce décidément sous de mauvais augures. Prévue initialement aux fins de raffermir les positions du bloc occidental et d'harmoniser les points de vue des différents partenaires dont les désaccords menaçaient de faire écrouler tout l'échafaudage d'alliances construit au prix de tant de difficultés, cette conférence ne semble plus avoir autant de faveur du côté de la diplomatie anglo-américaine. La crise ministérielle en France arrivait à point pour permettre un ajournement qui ne semblait pas déplaire à Washington. Churchill déclarait aux Communes : « N'attendons pas trop de la conférence des Bermudes. » Et au moment même où l'investiture de Laniel incitait les diplomates à préparer leurs valises, voici que surgit un nouveau coup de théâtre.

Churchill est subitement souffrant. Un mois de repos est prescrit par ses médecins. La conférence des Bermudes est de nouveau ajournée. Coïncidence, providence ou maladie diplomatique ? Nous opterons pour la dernière hypothèse. Tout ne va pas pour le mieux dans le camp occidental. Ces désaccords persistent entre Londres et Washington sur la politique à adopter en Extrême-Orient. En Egypte, Néguib, encouragé par un éventuel apport de capitaux américains, met en échec la diplomatie anglaise.

Dans le monde entier, les contradictions du capitalisme apparaissent de nouveau avec la crise économique. La concurrence pour la conquête des marchés va accentuer les divergences politiques entre les Etats capitalistes du bloc occidental. Et c'est le moment que choisissent les valets de l'impérialisme pour ruer dans les brancards. Syngman Rhee joue les matamores avec le sang du peuple coréen dont il était un des plus vils exploiteurs, la royauté tarée des Etats indochinois ne veut plus jouer les partageurs avec les colonialistes français, de même qu'en Afrique du Nord les pachas, sentant venir le vent, affichent des velléités d'indépendance.

Mais la situation n'est guère meilleure dans le camp stalinien : révolte des travailleurs en Allemagne orientale et dans les démocraties populaires, mécontentement en Russie même contre la bureaucratie. La dictature du prolétariat sur le prolétariat est en difficulté.

Le moment est venu de lever toutes ces équivoques. Tous les accords quels qu'ils soient, toutes les conférences de Potsdam, de Yalta, de San Francisco hier, des Bermudes demain, se font toujours au détriment de tous les peuples, à quelque bloc qu'ils appartiennent.

Les diplomaties des deux blocs ne sont que les représentants d'une classe dirigeante, détentrice de privilèges.

La véritable représentation des peuples ne peut être effective, réelle, qu'au sein d'une véritable internationale des travailleurs. Mais, dès aujourd'hui, le 3e FRONT REVOLUTIONNAIRE et internationaliste peut rassembler, sur la base du communisme libertaire, des minorités importantes de travailleurs de tous les pays, rassemblement qui, demain, deviendra la grande internationale, espoir d'un monde sans bloc et sans diplomates.

R. CARON.

# De Sacco et Vanzetti aux Rosenberg...

**... Mais le nom de Sacco vivra dans les cœurs et dans leur reconnaissance quand les os de Katzmann et les vôtres seront dispersés par le temps, quand votre nom, vos lois, vos institutions et vos faux dieux ne seront plus qu'un vague souvenir de ce passé maudit pendant lequel l'homme fut un loup pour l'homme.**

(Déclaration de Vanzetti)
(aux juges du Massachusetts.)

SOUVENT, au cours de la campagne de protestation en faveur des Rosenberg, les noms de Sacco et Vanzetti ont été évoqués. Nous-mêmes disions la semaine dernière en commentant l'odieux assassinat : « **Il appartient au prolétariat du monde de conserver pieusement le souvenir de Julius et d'Ethel Rosenberg, de Sacco et Vanzetti pour les venger un jour prochain.** »

Comment peut-on rapprocher les deux affaires ? Sont-elles semblables ou totalement différentes ? Telles sont les questions qu'on nous a posé. Nous allons tenter d'y répondre.

Il y a d'abord une différence fondamentale d'origine entre les suppliciés et une différence entre les accusations. Sacco et Vanzetti étaient des prolétaires anarchistes : l'un était cordonnier et l'autre pauvre crieur de poisson. On les accusait d'avoir commis crimes et cambriolages. Ils ont été des condamnés de droit commun.

Voici ce que dit Vanzetti, à ce sujet, dans une lettre au fils de Sacco datée du 21 août 1927 :

**...J'espère encore, et nous lutterons jusqu'au dernier moment pour revendiquer notre droit à la liberté et à la vie, mais toutes les forces de l'Etat, de l'argent et de la réaction sont mortellement contre nous parce que nous sommes des libertaires, des anarchistes...**

**...Rappelle-toi Dante, rappelle-toi toujours ces choses ; nous ne sommes pas des criminels, on nous a condamné sur un tissu d'inventions, on nous a refusé un nouveau jugement ,et si l'on nous exécute après sept ans, quatre mois, onze jours de souffrances inexprimables, c'est pour les raisons que je t'ai dites, parce que nous étions pour les pauvres et contre l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme.**

Les Rosenberg, eux, faisaient partie de la petite bourgeoisie « libérale et progressiste », ils étaient accusés d'espionnage. Leur condamnation relève du tribunal militaire. Toutefois leur attitude comme celle des deux anarchistes est d'une grandeur et d'une dignité exceptionnelles.

Il semble donc, à première vue, que les cas soient assez différents l'un de l'autre. Pourtant, on se rend compte très facilement que les crimes ont été perpétrés par l'appareil d'Etat pour les mêmes motifs.

Quand Sacco et Vanzetti ont été exécutés, il s'agissait de discréditer le mouvement ouvrier, il s'agissait de donner un exemple et d'amener la confusion dans les esprits des Américains moyens en assimilant bandits et libertaires, car les libertaires devenaient dangereux pour l'Etat. De plus, Sacco et Vanzetti comme les Rosenberg, n'étaient pas « complètement américains », comme l'a dit la radio de Franco. Les uns étaient italiens, mal considérés aux U.S.A., les autres étaient Juifs de petite condition, guère mieux considérés que les nègres. Les uns et les autres ont été des boucs émissaires livrés en pâture aux imbéciles. Ils ont tous été exécutés pour les mêmes raisons, ils ont été victimes de la « raison d'Etat » ! C'est pourquoi on peut rapprocher ces noms auxquels d'ailleurs on peut aussi ajouter la liste des noirs exécutés dans les mêmes conditions aux U.S.A. Les prolétaires ne s'y trompent pas : instinctivement ils parlent maintenant de **Sacco et Vanzetti et d'Ethel et Julius Rosenberg victimes « des forces de l'état, de l'argent et de la réaction ».**

Il est certain que sentimentalement nous sommes plus près de Sacco et Vanzetti qui étaient des communistes libertaires. En 1927, la campagne de protestation faite en leur faveur avait été beaucoup plus vivace, beaucoup plus violente que celle de 1953 en faveur des Rosenberg. Tous les travailleurs de notre pays s'étaient alors mobilisés pour sauver les deux anarchistes et les manifestations sévèrement réprimées par la police s'étaient succédé durant plusieurs mois (tous les vieux ouvriers s'en souviennent encore !)

L'accusation portée contre nos deux camarades n'avait aucune base sérieuse pas plus que celle portée contre les Rosenberg. Sacco et Vanzetti ont laissé un message d'espoir exceptionnel à la hauteur de leur idéal. Le message qu'ont laissé les Rosenberg est, avouons-le, beaucoup plus maigre.

Voici, par exemple, ce qu'écrivait Sacco à Mme Codman, de la prison de Nedham, le 26 avril 1927 :

**« ...C'est bien triste aujourd'hui d'être condamné et d'attendre la chaise élec-**

Michel MALLA.

(Suite page 2, col. 6.)

# L'Hymne franquiste à Vichy

*La municipalité de Vichy et son député-maire auraient-ils la nostalgie de Pétain, le premier ambassadeur de France auprès de Franco ?*

*On pourrait le croire. Le 14 juin dernier, le Real Santander rencontrait l'équipe italienne de Turin au stade de Vichy et l'hymne franquiste était joué à cette occasion en présence du consul d'Espagne devant des milliers de spectateurs.*

*Une manifestation antifranquiste de masse était-elle possible à cette occasion ? Avec le public habituel des matches, dans une ville aussi peu ouvrière que Vichy, on peut en douter.*

*Disons cependant que deux affiches, l'une de la section de l'Allier du Syndicat National des Instituteurs, l'autre de la Libre Pensée de Vichy, dénonçaient, à cette occasion, le régime de terreur et de misère qui règne au-delà des Pyrénées.*

*Sans doute, c'est peu. Peu, que quelques dizaines, quelques centaines au plus, de spectateurs, dont beaucoup de camarades espagnols, ne se soient pas levés pendant l'hymne franquiste.*

*Mais les provocateurs fascistes et leurs complices, mercantis de la politique et du sport, savent que nous n'oublions pas, que le levain demeure des grandes colères populaires des juin et juillet 1936.*

Raymond FRANÇOIS.

# AMIS LECTEURS

Comme chaque année, à l'époque des vacances, LE LIBERTAIRE réduit ses parutions. Ainsi, à partir de ce numéro, nous ne paraîtrons que tous les quinze jours jusqu'en octobre. **Le prochain numéro sera mis en vente le jeudi 16 juillet.**

Mais, pendant cette période, LE LIBERTAIRE **paraîtra sur 4 pages.**

Nous demandons à tous nos amis de nous aider, en renouvelant leur abonnement, en souscrivant, pour que **leur** journal retrouve sa place dans la lutte chaque semaine, à la rentrée.

Noubliez pas : **prochain numéro sur 4 pages le 16 juillet.**

*L'EGYPTE ET NEGUIB*

# République ou dictature ?

BIEN que la Constitution égyptienne doive être votée que le 20 juillet prochain, nous allons en analyser les caractères fondamentaux à travers le projet officiel établi par la commission du régime et des deux pouvoirs : exécutif et législatif.

Comme il fallait s'y attendre, le président de la République sera investi de pouvoirs immenses. Nous allons citer les passages d'articles les plus démonstratifs à ce sujet :

**ART. 10. — Le président de la République sanctionne et promulgue les lois. Il a le droit de s'y opposer...**

**ART. 11. — Le Président de la République fait les règlements nécessaires pour l'exécution des lois...**

**ART. 12. — Le président de la République organise les services publics.**

**ART. 13. — Si en l'absence du Parlement il est nécessaire de prendre d'urgence des décisions qui ne peuvent souffrir de retard, le président de la République rend des décrets ayant force de loi...**

**ART. 14. — Le président de la République déclare l'état de siège, mais seulement en état de guerre ou d'existence de raisons graves qui laissent craindre une perturbation de la sécurité...**

**. . . . . .**

**L'état de siège est organisé par une loi en vertu de laquelle il sera permis de suspendre provisoirement certaines dispositions de la Constitution.**

**ART. 15. — Le président de la République ouvre la session du Parlement. Il convoque le Parlement en session ordinaire et extraordinaire ; IL DISSOUT LE PARLEMENT; IL NOMME LE PRESIDENT DU SENAT ET LES MEMBRES DE CETTE CHAMBRE désignés par nomination, le tout de la manière établie par la présente Constitution.**

**ART. 16. — Le président de la République NOMME ET REVOQUE LES MINISTRES ET LES FONCTIONNAIRES civils et militaires de la manière établie par la loi.**

**ART. 17. — Le président de la République agrée les représentants diplomatiques des puissances étrangères. Il nomme et révoque les représentants diplomatiques auprès des puissances étrangères de la manière établie par la loi.**

**ART. 18. — Le président est le commandant suprême des forces armées. Il déclare la guerre.**

**ART. 19. — Le président de la République conclut les traités et les communique au Parlement accompagné d'un exposé.**

**ART. 20. — Les traités qui sont ratifiés conformément aux règles établies et qui sont promulgués auront force de loi même s'ils sont contraires aux lois intérieures égyptiennes.**

**ART. 22. — Le président de la République a le droit de battre monnaie en exécution de la loi.**

**ART. 23. — Le président de la République exerce ses pouvoirs par l'intermédiaire de ses ministres. Pour être**

P. PHILIPPE.

(Suite page 2, col. 1.)

# Les élections démontrent la maturité politique et révolutionnaire du prolétariat italien

AUJOURD'HUI que nous avons les résultats définitifs des élections pour le Parlement italien du 7 juin, confirmés par la Cour de Cassation, il est plus facile de faire quelques observations de caractère général. Les élections du 7 juin ont démontré une situation politique bien nette, elles n'ont été que l'expression particulière de la situation politique. Sans revenir en arrière et en nous en tenant à cette ultime période politique, nous trouvons une situation caractérisée économiquement par une profonde gêne sociale dans le prolétariat et dans les masses populaires (2 millions de chômeurs, 4 millions de chômeurs partiels, des milliers de licenciements, au moins un tiers de familles italiennes dans des conditions très miséreuses, une masse de jeunes sans possibilités de travail, etc.) et politiquement par un régime démochrétien dans lequel les groupes cléricaux et l'église même ont établi un système d'alliance avec d'autres groupes politiques bourgeois qui leur permettent d'être une forme de dictature de la classe capitaliste. Le soutien de la politique dite « centriste » du gouvernement De Gasperi n'est autre chose que l'établissement graduel de ce type de dictature contre le mouvement ouvrier. La démagogie « centriste » (« contre la droite et contre la gauche ») n'est autre chose qu'un camouflage non seulement face aux masses laborieuses de gauche, qui désormais sont réfractaires à cette démagogie parce qu'ils ont éprouvé durement la réalité de la politique degaspérienne, mais face aux classes moyennes qui appuient en grande partie les démochrétiens et face aux travailleurs catholiques. Mais désormais au sein de cette politique se développent des contradictions inévitables. Une partie de la classe dominante se poste à droite, une partie même de la D.C. inspirée par l'Action Catholique et le Vatican se poste à droite, désirant une politique plus « dure » envers le mouvement ouvrier et ne voulant pas même renoncer aux peu d'hectares que prend la pseudo-réforme agraire. A la droite des démochrétiens se développe le Parti Monarchiste et s'ouvre une possibilité pour le néo-fascisme du Mouvement Social Italien. La tactique politique de ces deux mouvements est claire malgré leurs divergences : déplacer toujours plus à droite la D.C. (1) et gagner ainsi certaines couches sur la D.C. de droite. Mais il existe un danger pour le parti démochrétien : voir compromettre la position des syndicalistes D.C. disloqués dans les masses ouvrières et faire œuvre de scissionisme, de paternalisme, de collaboration de classe. A un certain point, le « centre » degaspérien devient la conscience de la classe dominante : au sud les propriétaires agraires, mesquins dans leurs intérêts particuliers, n'ont pas vu la nécessité pour les industriels du Nord d'une politique « centriste » basée tantôt sur la police, tantôt sur les trahisons des syndicats D.C., pour « boucler » le prolétariat, le dominer dans les usines. La presse même reflète cette situation : les journaux des monopoles, journaux du Nord (« La Stampa », « Il Corriera della Sera », etc.) appuient le « centrisme ». Dans ces conditions, De Gasperi lança la fameuse « legge truffa » par laquelle les groupes des partis apparentés qui obtiennent 50 % plus 1 voix du total des votes valables, bénéficie d'une prime de majorité de 15 %. En réalité, sur 590 députés à la Chambre, la D.C. et ses « satellites » auraient obtenu 385. Les démochrétiens comptaient dépasser 50 %, se basant surtout sur les partis minoritaires (sociaux-démocrates, libéraux, républicains) qui, s'ils avaient maintenu les positions de 1948, auraient donné une discrète marge pour la prime de majorité. Une victoire du « centre » aurait été une véritable dictature parlementaire et une stagnation de la vie politique sous la chape de plomb cléricale. Mais la « legge truffa » n'a pu fonctionner. Le bloc gouvernant a obtenu 13 millions 488.813 voix, les oppositions de gauche et de droite 13.598.788 voix. Ce fait vient modifier, quoique temporairement, la situation politique italienne, la rendant fluide, mobile, tendanciellement en crise, et sujette à de rapides changements. Bien qu'au point de vue révolutionnaire, cette situation de contradictions dans la superstructure représente un facteur positif. Les faits dans l'avenir confirmeront nos thèses. Dans le cas d'une victoire D.C., l'immobilité parlementaire se serait répercutée dans toute l'action politique. Certainement que la lutte de classes n'aurait pas cessé; au contraire, par certains côtés, elle aurait pris des aspects révolutionnaires, mais le processus de reprise révolutionnaire par les masses laborieuses après la déception parlementaire aurait été trop long et sous le feu intensifié de la réaction, ce processus de reprise, au contraire, peut être favorisé par la nouvelle situation. Le prolétariat et les masses populaires du Sud croient avoir gagné une bataille parlementaire mettant à terre le gouvernement, peut-être ont-ils repris davantage par l'illusion électorale, mais en même temps ils ont apprécié leur force, ils se sont mesurés, ils ont repris confiance, ils repartent plus fort. La réalité de la lutte de classe parviendra à débarrasser le terrain des aspects négatifs des illusions parlementaires. Voici maintenant quelques données précises :

1° Le Parti Communiste Italien obtient 6.122.638 voix représentant 22,6 % du corps électoral. Depuis 1946, le P.C. est en continuelle ascension, surtout dans les régions méridionales. Si nous confrontons les chiffres par ville, à Palerme, en 1946, il obtenait 4.000 voix et aujourd'hui 41.000, à Naples il en avait 31.020 et aujourd'hui 112.000. A Rome, il en avait 98.842 et aujourd'hui 234.288. Depuis 1946, le P.C. a gagné près de 1.700.000 voix; tandis qu'au Nord l'accroissement est modeste; dans le Sud il a dépassé les prévisions, même des dirigeants. Ceci a une explication et constitue un fait positif, non parce que le P.C. obtient plus de voix, mais parce que cela signifie que les masses méridionales vont vers la gauche, rompant avec leur situation arriérée et d'obscurité dans laquelle, depuis des siècles, ils étaient maintenus par la classe dominante; elles entrent avec leur énorme poids dans la lutte. Le P.C. ne fait que profiter de ce puissant mouvement et cherche à le diriger vers sa politique. Mais les masses populaires, lentement, ont acquis la conscience d'un changement total de la société, leur adhésion n'est pas réformiste, mais révolutionnaire. Soyons certains que le mouvement anarchiste révolutionnaire, s'il avait eu une organisation conséquente, des objectifs politiques précis d'agitation et de propagande, des cadres préparés, aurait obtenu facilement beaucoup de résultats que le P.C. a récoltés.

2° Le même raisonnement est valable pour la jeunesse, pour ces quatre classes qui ont voté pour la première fois. Il est un fait acquis, qui vient dissiper les nuages pessimistes qui se sont concentrés sur le problème des jeunes : la jeunesse va à gauche. Le bloc gouvernemental qui, pour le Sénat, atteignait 50 %, n'a plus, avec les jeunes électeurs, que 45 %. Le P.C. a pris 26 % des voix des jeunes. Les socialistes nennistes ont aussi amélioré leurs positions avec les votes des jeunes. Les néo-fascistes, au contraire, ont vu diminuer leur pourcentage de 6,1 % au Sénat à 3,6 % parmi les nouveaux électeurs. Même le lien commun de la jeunesse orientée vers le fascisme est effacé. Ce déplacement de la jeunesse est peut-être le côté le plus positif de la situation actuelle et indique que la gauche avait derrière elle la force vive du pays.

3° La D.C. perd près de 2 millions de voix par rapport à 1948, ces voix vont en partie aux monarchistes et au M.S.I. (2). Les petits partis ont été pulvérisés. A eux seuls, les sociaux-démocrates ont perdu 700.000 voix qui vont en grande partie à Nenni. C'est la défaite du collaborationnisme, de l'apparentement. Les directions des petits partis sont en crise et le retour de Sarragat vers Nenni n'est pas exclu. Les droites, au fond, n'ont pas dépassé de beaucoup les 12 % des voix obtenues aux élections municipales de 1951-52.

Sur ces bases se développera la politique future. Les G.A.A.P. qui ont pu développer une intense activité de propagande et d'orientation idéologique avec leur abstentionisme révolutionnaire, touchant diverses classes de travailleurs, maintenant les contacts avec des militants de gauche, trouveront plus facilement dans l'avenir la possibilité d'étendre leur politique révolutionnaire, trouveront des conditions favorables pour leur travail en extension et en profondeur.

Correspondant des G.A.A.P.
ARRIGO CERVETTO,

(1) D.C. : parti démo-chrétien.
(2) M.S.I. : Mouvement Social Italien (fasciste).


**Au service de la propagande**

Lisez, faites lire à tous vos camarades de travail

**MANIFESTE**
du
**COMMUNISME LIBERTAIRE**

**Problèmes essentiels**

La brochure, 60 fr.; franco, 75 fr.
C.C.P. René LUSTRE, Paris 8032-34


# République ou dictature ?

(*Suite de la première page*)

**exécutées, ses signatures dans les affaires de l'Etat doivent être contresignées par le président du Conseil des ministres et les ministres compétents.**

.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. ..

**Toutefois, le président de la République est indépendant pour nommer et révoquer le président du Conseil des ministres et pour nommer le président du Sénat et les membres de cette Chambre dont le choix est fait par voie de nomination.**

Tous commentaires seraient superflus après cette lecture. Le président détient tout le pouvoir exécutif et exerce un contrôle complet sur le législatif, sur les prérogatives des Chambres, le Sénat qu'il désigne lui-même, la Chambre des députés dont il a le droit de refuser les lois.

*

L'article premier stipule, comme d'ailleurs toutes les constitutions « qui se respectent » (même celle de l'U.R.S.S.) : tous les pouvoirs émanent de la nation.

Il n'est pas inutile de rappeler que tout système étatique ne représente que le système de la dictature de la classe exploiteuse sur la classe exploitée. Tout ce processus a été mis à jour depuis lngtemps par les révolutionnaires scientifiques.

Comme exemple pratique nous nous contenterons de citer un passage de Lénine écrit au sujet des libertés dont les démocrates bourgeois ont fait leur raison sociale : la liberté de réunion et la liberté de la presse :

« Les ouvriers savent très bien que la liberté de réunion, même dans la république bourgeoise la plus démocratique, est une phrase vide de sens, puisque l'Etat et les riches possèdent les édifices publics et les meilleurs édifices privés, ainsi que le loisir nécessaire pour se réunir sous la protection de l'appareil gouvernemental bourgeois... Pour conquérir la véritable égalité, la véritable liberté, il faut préalablement enlever aux exploiteurs toutes les riches constructions, il faut donner des loisirs aux travailleurs, il faut que la liberté de leurs réunions soit protégée par leurs propres milices en armes.

La liberté de la presse est aussi un « leitmotiv » de la démocratie bourgeoise. Elle est un mensonge car les meilleures imprimeries, les plus gros stocks de papier sont accaparés par les capitalistes et ce, avec d'autant plus de netteté, de cynisme que le régime démocratique et républicain est plus développé, comme en Amérique par exemple... **Les capitalistes appellent liberté de la presse la faculté pour les riches de corrompre la presse. »**

*

La Constitution égyptienne stipule encore que seuls voteront ceux qui en auront le droit (art. 4). Ainsi le suffrage universel n'existera pas en Egypte, seuls les riches auront le droit de vote.

Le suffrage universel a démontré à tous les travailleurs qu'il n'est qu'un principe vain au service de la bourgeoisie. Mais il n'a démontré son inefficactté que par l'expérience des échecs constants qu'ont subi les travailleurs en l'utilisant. Il constitue ainsi une phase de la prise de conscience révolutionnaire de la classe ouvrière. Il est une étape vers la révolution.

En Egypte, le nouveau régime est basé sur l'espoir d'un développement industriel rapide. Mais comme dans tous les pays capitalistes, la classe bourgeoise, en se développant, crée le prolétariat révolutionnaire. Un prolétariat qui se battra peut-être d'abord pour ce suffrage universel mais qui, en lutte contre sa classe exploiteuse, rejoindra bientôt tous les travailleurs dans la lutte finale contre le capitalisme, le fascisme, la bureaucratie, pour le communisme libertaire.

**Le Libertaire**
pendant les vacances ne paraîtra que tous les quinze jours

***Prochain numéro sur 4 pages le 16 juillet***


Le Gérant : René LUSTRE.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2e.
F. RACHON, imprimeur.

**REDACTION-ADMINISTRATION**
**LUSTRE René - 145, Quai de Valmy**
**PARIS (10e) C.C.P 8032-34**

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.
*Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande*


# A travers la presse ouvrière

Les événements de Berlin-Est ont permis à toute une faune qui sévit dans le mouvement ouvrier d'étaler une « vertueuse » indignation.

Dans *Travail et Liberté*, organe de la C.G.S.I., Belin-la baguette, en fait l'objet d'un papier qui se veut spirituel et où il se livre à des considérations philosophiques sur les tentatives révolutionnaires des peuples :

*Le propre de l'homme est de n'être jamais satisfait de son sort et d'avoir toujours envie de ce qu'il n'a pas.*

*La seule question, pour lui, est de savoir reconnaître avec exactitude le moment où il lui faut tenter de faire sauter le couvercle de la marmite. En marchant sur la Bastille, un certain jour de juillet 1789, le peuple parisien se couvrit de gloire. En octobre 1917, ce fut le peuple russe qui écrivit une méritoire épopée.*

*Je crains que le peuple berlinois n'ait pas su choisir son moment. En 1789 et en 1917, les Parisiens et les Moscovites avaient choisi de s'en prendre à des régimes débonnaires, pleins de complexes, bourrés de respect à l'endroit de la fameuse personne humaine et bien décidés à se laisser faire.*

*En 1953, les prolétaires berlinois ont fait connaissance avec un gouvernement à la main de fer qui n'aime pas la plaisanterie et en fait la démonstration irréfutable.*

Pour l'ancien ministre de Vichy seul le stalinisme a fait couler le sang ouvrier. La monarchie absolue, la tyrannie des tsars n'étaient que des régimes débonnaires.

Dans notre Occident si « respectueux » à « l'endroit de la fameuse personne humaine », ou ne connaît pas la répression.

La semaine sanglante, les martyrs de Chicago, le 1er mai de Fourmies, tout cela ne compte pas. Et plus près de nous encore, le sang n'a jamais coulé, en Afrique du Nord ou à Madagascar. Franco n'existe pas, ou peut-être est-il débonnaire lui aussi ? Hitler lui-même... Mais laissons la parole à Belin :

*Après cela, je ne suis pas certain que quelques ouvriers allemands n'auront pas eu une pensée de regret à l'endroit d'un certain M. Hitler. Ce qui ne rajeunira personne.*

On ne peut être plus ignoble. Cet ancien vichyssois, qui défend encore l'Association Capital-Travail chère à Pétain, ose insulter les travailleurs allemands. Cet antistalinien donne raison à *l'Humanité* qui qualifie les émeutes de Berlin de provocations fascistes.

Si la bureaucratie stalinienne fait assassiner les travailleurs allemands comme elle fit massacrer nos camarades espagnols à Barcelone en mai 1937, cela ne regarde que les révolutionnaires. Les fascistes n'ont pas la parole. S'ils prétendent intervenir, qu'ils se rappellent ce que disait notre *Lib*, en 1937 : « Nous fermerons la gueule aux chiens fascistes ».

« Force Ouvrière » dont on a pu toujours constater le silence sur les méthodes coercitives des gouvernements bourgeois, s'est également déchaînée.

Des articles des Bothereau, André Viot, Rose Etienne, un communiqué de la Commission exécutive, des ordres du jours de protestations, rien n'y manque. Que c'est beau l'indignation.

Parlant du régime stalinien, qu'il appelle l'idole, Bothereau écrit :

*Et qui ajoute à la férocité de la répression, et pour tenter de s'en justifier, la honte qu'elle se donne de vouloir déshonorer ses victimes qu'elle présente comme des agents de l'étranger, saboteurs et ennemis du « peuple ».*

Au *Libertaire* nous avons dénoncé comme il convenait, l'ignominie des staliniens salissant les travailleurs de Berlin. Mais lorsque nous lisons le passage suivant, du communiqué de la C.E. de F.O. :

*Solidaire de ce mouvement, la Commission exécutive lance un appel à tous les travailleurs de France et de l'Union française, à tous les démocrates, à tous les défenseurs de la liberté, à leurs organisations syndicales et politiques pour affirmer cette solidarité et engager toute action pour se dresser contre la répression.*

Nous, nous disons que le prolétariat allemand ne pourrait avoir de plus mauvais défenseurs. Nous aurions aimé entendre des protestations aussi énergiques, lors des répressions en Tunisie, par exemple, ou quand Jules Moch envoyait ses C.R.S. dans les mines ou chez Michelin. Mais quand les mineurs étaient en grève, Force Ouvrière se faisant l'auxiliaire de la police, dénonçait les manœuvres des staliniens, agents provocateurs de l'étranger.

A tous ces gens, qui s'indignent aujourd'hui, les travailleurs crient : « Pas vous ».

Ici, comme à Berlin, les éléments les plus combatifs de la classe ouvrière n'ont rien de commun avec les éternels briseurs de grèves de F.O.

Toujours dans *Force Ouvrière*, André Viot, avocat d'une mauvaise cause, s'empêtre pour tenter de justifier ses amis américains.

Nous pouvons savourer ces quelques lignes, qui terminent son article :

*Les Rosenberg arrêtés à Moscou, à Prague, à Budapest, seraient morts et auraient avoué. Coupables ou innocents, ils auraient avoué.*

*Coupables ou innocents, la justice américaine leur a permis de se taire. C'est encore un bonheur de mourir pour sa cause dans un pays où on ne dégrade pas les morts.*

Sans commentaire.

Nous avons longtemps cherché dans *La Vie Ouvrière* quelques lignes sur les émeutes de Berlin. Il semblait qu'un silence pudique voulait couvrir ces événements mais, en dernière page dans un article de Monmousseau sur les Rosenberg, nous avons relevé ce passage :

*L'assassinat des deux héros coïncide avec deux événements d'une extrême gravité : le torpillage de l'armistice en Corée par la répudiation des accords déjà conclus sur le sort des prisonniers et la provocation de marque américaine à Berlin-Est.*

L'abject personnage a fait sa petite saleté, honteusement, comme en se cachant.

Il a déposé son ordure, clandestinement, dans ce qui aurait dû être un généreux réquisitoire contre les bourreaux américains. Mais Monmousseau, qui se vautre dans l'ignominie depuis qu'il s'est mis au service de la bureaucratie bolchevique, salit tout ce qu'il touche, même les plus belles causes.

De même que les victimes de Berlin n'ont rien de commun avec Belin ou Bothereau, les Rosenberg n'ont rien à voir avec le reptile de la *V. O.*

Tous ces martyrs appartiennent au prolétariat. Bas les pattes, Monmousseau.

A. FLAMAND.

# LUTTES OUVRIERES

### GREVES DU GAZ ET DE L'ELECTRICITE

**Les syndicats C. G. T. du gaz et de l'électricité avaient convié leurs adhérents à une grève de 24 heures pour non respect des engagements pris par l'Etat concernant la revision des salaires.**

**Si cette grève fut effective dans l'ensemble malgré les trahisons répétées de F. O., de la C. F. T. C. et des Cadres, qui n'ont pas voulu participer au mouvement parce qu'il n'y avait pas de gouvernement pour discuter, on remarquera que cette grève, une fois de plus, n'est pas une victoire.**

**Travailleurs du gaz et de l'électricité, vous devez comprendre que, pour réussir, il vous appartient d'avoir le contrôle de la distribution du gaz et de l'électricité et d'assurer spécifiquement les services de sécurité sans autre chose. Ce jour-là les pouvoirs publics comprendront plus vite.**

### LA GREVE CONTINUE CHEZ LES TAILLEURS DE LUXE

**Les ouvriers des tailleurs parisiens de luxe, en grève depuis le 16 juin, se sont réunis dernièrement à la Bourse du Travail pour réaffirmer leurs revendications : 15 % d'augmentation, trois semaines de congé payé. Dix-sept maisons sur vingt-deux furent à l'origine touchées par le mouvement. Cinq ont depuis satisfait aux revendications de leur personnel. Il en reste donc douze paralysées partiellement par cette grève qui touche quelques centaines d'ouvriers.**

### LES OUVRIERS BOULANGERS REVENDIQUENT UNE AUGMENTATION DE SALAIRES

**Réunis à la Bourse du Travail, les ouvriers boulangers C.G.T. ont voté un ordre du jour faisant ressortir les conditions particulièrement défavorables dans lesquelles ils exercent leur métier. En conséquence, ils ont décidé de poursuivre leur action en vue, notamment, d'obtenir un salaire qui corresponde à leur qualification professionnelle, quatre semaines de congé payé, la majoration du salaire pour tout travail effectué les dimanches et jours de fête.**

### PAS D'ACCORD SUR LES SALAIRES DANS LA METALLURGIE

**Les unions d'ouvriers métallurgistes C.G.T. et C.F.T.C. de la région parisienne ont eu hier une nouvelle entrevue avec les représentants patronaux, afin de débattre d'un prochain rajustement des salaires. Les employeurs ont déclaré ne pouvoir consentir à aucune augmentation dans la conjoncture économique actuelle. Quant aux autres demandes formulées par les salariés, ils ne désirent les discuter que lors de l'établissement d'une convention collective. Toutefois, ils recommandent à leurs groupes régionaux de poursuivre les pourparlers.**

*Le glas du colonialisme*

# L'AFRIQUE terre de la Révolution

EN Europe, les traditions de lutte et l'enthousiasme prolétarien ont été entamés dans leur virilité par le chancre d'une politicaillerie prônée par une caste de saltimbanques maîtres en versatilités et trahisons. Les sociaux-démocrates attardés et les bureaucrates de la 3e Internationale portent une écrasante responsabilité de cette criminelle situation devant le monde ouvrier.

En refusant de s'enregimenter dans les principales formations syndicales à la dévotion des traîtres sociaux-démocrates de F.O., des hommes en noir de la curie romaine de la C.F.T.C. ét des opportunistes outrageants de la C. G.T., la classe ouvrière n'a pas perdu pour autant ses facultés d'indignation.

Sa léthargie n'est que momentanée et les maîtres de l'heure qui sont des observateurs sagaces sont les premiers à ne pas douter de son réveil prochain. En attendant cette terrible échéance où les vainqueurs et les vaincus d'aujourd'hui auront une dernière et définitive explication, la métropole du capitalisme tend à se déplacer vers les contrées africaines jugées plus hospitalières. Là-bas, la bourgeoisie capitaliste de la vieille Europe tentera de créer dans les commodes conditions colonialistes, un nouvel Eldorado du capital par l'industrie à bon compte des matières premières et... de l'indigène.

Nous affrontons l'avenir pour ce qui nous concerne avec un calme serein, persuadés que Jupiter a décidé de perdre ces chevaliers de l'industrie qui croient à leur pérennité.

C'est de pied ferme que nous accueillerons les requins du capitalisme et leurs argousins. D'Abidjan à Nairobi, de Tombouctou à Johannesburg, toute l'Afrique de couleur est secouée par de réconfortantes convulsions à contenu révolutionnaire non négligeable. Le Nord de l'Afrique est entré dans une phase de permanente ébullition. L'issue de cette gigantesque guerre de classe avec ses aspcts divers ne peut être que l'explosion générale des systèmes présents et la projection aux quatre coins de la terre de tous les oppresseurs, européens et africains.

Dans le combat des vaillants peuples africains, il ne saurait y avoir de place aux spéculations sentimentales, aux ménagements, aux demi-mesures. Si par malheur les Africains méconnaissaient les enseignements révolutionnaires intransigeants, ils retomberaient à coup sûr après leur libération du colonialisme, par la grâce des requins de la politique, dans la mare et la pourriture des régimes sociaux-démocrates qui émasculent une notable fraction du prolétariat d'Europe.

Les Africains devront frapper à ricochet pour anéantir le colonialisme des Européens et détruire irrémédiablement par le même coup les diverses institutions féodales et anachroniques locales. Briser sans nostalgie du passé ni faiblesse sentimentale les cercles étroits sociaux, philosophiques, religieux ou traditionnels, qui confèrent à la société africaine un esprit médiéval, est une nécessité impérativement déterminante dans l'orientation positive de la révolution des prolétaires africains.

Les embûches ne manqueront pas. Le ramassis de minus arrivistes sans vergogne, la maffia des créatures serviles du colonialisme, la bourgeoisie conservatrice et férocement égoïste, tous ces animaux qui peuplent l'arche de Noé colonialiste savent qu'ils feront un naufrage sans espoir avec leur ordre colonial.

C'est dire qu'il faut s'attendre de leur part à des soubresauts de résistance désespérée. Ce serait une erreur mortelle pour les militants de la révolution sociale et anticolonialiste que de tenter la moindre récupération de ces éléments, de leur jeter la moindre planche de salut, de faire le moindre quartier à cette faune dont la trahison remonte par continuité familiale jusqu'à l'aurore du colonialisme.

La vigilance des éléments prolétariens de formation révolutionnaire, exercée sans relâche et avec intransigeance, décèlera et dénoncera impitoyablement toutes les fissures et intrigues dans le camp de la révolution sociale et anticolonialiste. Leur obstination balayera tous les écueils, avec la solidarité fraternelle de tous les révolutionnaires internationaux.

Le colonialisme qui est le maillon le plus solide dans la chaîne du capitalisme, ne sera plus qu'un dantesque souvenir pour le plus grand bien de l'ensemble du prolétariat international.

I. AMAZIT.

# Chez les Autres

### LA VIE DE FAMILLE

*Toute la presse*, au cours du mois écoulé, nous a fait savoir qu'un mari trompé avait tué l'infidèle au revolver, un autre mari, dans la même situation, s'était expliqué à la hache, tandis que quelques jours plus tôt un héritier abusif et pressé réglait ses affaires de famille à l'aide d'une quelconque mort-aux-rats ou de je ne sais plus quel instrument contondant

En vertu de quoi, nous pouvions lire dans *Franc-Tireur* du 25-7-53 la déclaration suivante de M. Walter Ulbrich, vice-président du Conseil de la Démocratie de l'Allemagne de l'Est :

« *...les discussions entre nos ouvriers et ce gouvernement sont une dispute de famille.* »

Comme il s'agit d'une famille nombreuse, Ulbrich, ne peut utiliser les mêmes moyens que les pauvres diables du commun — Foin de de l'artisanat au XXe siècle ! — papa Ulbrich règle ses discussions de famille à la mitrailleuse lourde !

Avec une pareille conception de l'autorité paternelle on ne tarde pas à se retrouver seul au monde.

Quant à nous, nous sommes très heureux de n'être ni parents, ni alliés de M. Ulbrich.

Pour ce qui est des prolos allemands... « tout le monde ne peut pas être orphelin ».

### UNE CANAILLERIE

Les journaux n'ont en général consacré que de petits articles à l'arrêt de la grue de déchargement du cargo américain « Sea Borne » en rade de Cherbourg. Cet arrêt avait été provoqué par un docker qui enleva deux fusibles dans la cabine commandant les treuils. Il était évident que le seul but du docker était de ralentir le débarquement des « rockets » (fusée-bombes). il n'y a pas une chance sur cent-mille pour que l'arrêt brutal d'une grue provoque la rupture des câbles qui portent la charge, en l'occurrence des « rockets », mais la malchance voulu dans ce cas qu'un des câbles, fort probablement en mauvais état, se rompit.

Une autre évidence : le docker ne voulait certainement pas faire tomber la charge de « rockets » pour la bonne raison que cela aurait provoqué une explosion qui l'aurait déchiqueté ainsi que ses camarades de travail.

Aucun journaliste, aucun journal même des plus réactionnaires n'a tiré d'autres conclusions de cette affaire.

Aucun sauf « *L'Aurore* ».

« *L'Aurore* » du trust Boussac où le 26-7-53 on pouvait lire, à la une et en gros titre :

« *Le parquet militaire enquête sur un nouvel aspect du complot communiste. Ils ont tenté de faire sauter la base navale de Cherbourg.* »

Suivait un article signé Robert Cario, écrit dans le même esprit.

« Je m'en contrefiche que le gouvernement tente d'impliquer le P.C. et ses chefs dans une sombre histoire de complot : nous n'avons rien à voir, je l'ai déjà écrit, dans des histoires de rivalités entre gangs. »

Mais qu'un journal tente sciemment de faire assassiner — oh ! légalement — un pauvre diable déjà victime des uns et des autres, cela c'est autre chose.

Une autre chose qui s'appelle de la canaillerie.

R. CAVAN.

# Sacco et Vanzetti

(*SUITE DE LA PREMIERE PAGE*)

**trique, après avoir attendu sept ans dans ce trou de cellule et derrière ces tristes barreaux pour qu'on nous rende justice. C'est une honte pour la loi du Massachusetts de fouler ainsi aux pieds la tradition de liberté des Etats-Unis. Mais cependant, nous sommes encore en vie et nous avons des yeux pour regarder en haut et en bas, nous voyons le printemps plus vivace et plus fleuri tous les jours et les fleurs pousser jolies et libres ; pendant que le parfum des belles fleurs monte gaiement de la terre, je revois tous les souvenirs de mes bien-aimés, des amis anciens et nouveaux et de tous les camarades. »**

Voici encore un passage d'une lettre de Vanzetti écrite de la prison de Charleston le 3 avril 1927.

**« ...Il y a un quart de siècle que je lutte pour désapprendre et ré-apprendre, pour dé-croire et re-croire, pour nier et réaffirmer. Avec peu d'école et beaucoup d'expériences — bien interprétées — je suis devenu un philosophe de la grande route, cosmopolite et ambulant, broyant et brûlant un monde en soi-même tout en en créant un autre nouveau et meilleur. En attendant, je suis en train de subir le pire du plus mauvais... »**

Sacco et Vanzetti sont morts, avec au cœur, notre idéal ! Il convient de ne pas l'oublier, il convient de faire connaître la leçon qu'ils ont donné à l'humanité à un moment où l'on reparle d'eux.

Nous n'avons pas le droit non plus d'oublier ceux qui ont été victimes d'une grande injustice, même s'ils ne pensaient pas comme nous. Nous avons le devoir de les venger les uns et les autres. Le temps de l'homme-loup finira bien un jour !